

L'estuarien

LA REVUE DE L'ESTUAIRE DE LA GIRONDE n° 2 - Octobre 2002 - 5 €



Lieux de mémoire
Mémoire des lieux

L'estuarien

trimestriel édité par
le Conservatoire de l'Estuaire
de la Gironde
Place d'Armes
33390 - BLAYE
Tél. 05 57 42 80 96
Fax 05 57 42 39 42
lestuarien@estuairegironde.net

Directeur de la publication

Daniel Binaud

Responsable de la rédaction

Alain Cotten

Comité de rédaction

Jacques Barthou, Daniel Binaud,
Claude Businelli, Jacques Rodier

Secrétariat de rédaction

Annie Cateau

Photocomposition : AC-CEG

Ont participé à ce numéro

Carole Bachelot, Jacques Barthou,
Daniel Binaud, Guy Binot,
Claude Businelli, Marlène
Chouvellon, Anne-Marie Cocula,
Jean-Jacques Corsan,
Alain Cotten, André Jolit,
Philippe-Henri Ledru, Régis Lesage

Photo de couverture

Le *Frisco*, cargo coulé à Furt
© C. Businelli

ISSN 1635-0820

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2002

imprimé par BS-Média
Le Basque 33710 - SAMONAC

Les auteurs conservent l'entière
responsabilité des propos publiés.

Toute reproduction est
soumise à autorisation.

Abonnement annuel
à L'estuarien : 15 €
prix au numéro : 5 €



Ranimer la mémoire des hommes

Lieux de mémoire ? Ils sont innombrables, mais que reste-t-il de leur passé dans la mémoire des hommes ?

Qu'ils soient encore pétris d'inconnu comme **Brion** en Médoc, marqués par un mélange de légendes et d'histoire telles les grottes des falaises de **Meschers**, promis à la disparition totale comme l'épave du **Frisco** à **Gauriac** ou simplement de plus en plus engloutis dans l'oubli, tels les morutiers et sécheries de morue de **Bègles**, ils ont tous quelque chose à nous raconter.

Lors de la fête du vin, en juin, le Conservatoire de l'Estuaire a voulu rappeler, par une présence de caractère historique, ce que les vins de Bordeaux doivent à l'estuaire : des alluvions anciennes, un climat et surtout une **voie maritime** permettant, depuis le Moyen-Âge, une exportation génératrice du fantastique développement des vignobles. Que reste-t-il de tout cela dans la mémoire des Girondins, y compris celle des producteurs de vin les plus importants ?

Le Conservatoire s'est fixé pour objectif de ranimer cette mémoire sans laquelle une région, à l'égal d'un homme, perd une part majeure de son identité.

Daniel Binaud

Pour son lancement, *L'estuarien* a bénéficié du soutien du Conseil Régional Poitou-Charentes, des Conseils Généraux de la Charente-Maritime et de la Gironde ainsi que de la Communauté des communes de la Haute-Saintonge.



Information, sensibilisation, échanges

Depuis sa fondation en 1987, le Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde s'est fixé un grand objectif : faire connaître l'estuaire de la Gironde, son milieu naturel, son histoire maritime et fluviale, son patrimoine culturel et ses traditions.

Dépassant les obstacles géographiques et administratifs, le Conservatoire souhaite être l'élément moteur d'un mouvement de regroupement autour de l'idée d'un estuaire en tant qu'entité écologique et culturelle, nourrie de son histoire.

Chaque année, d'avril à octobre, dans le cadre de la citadelle de Blaye, le Conservatoire propose une **exposition** synthétique sur l'estuaire de la Gironde, "Estuaire vivant". Un an sur deux, un **colloque** est organisé en différents lieux de l'estuaire ; il alterne avec un "**Forum de l'estuaire**", également itinérant. Par ailleurs, de nombreuses **animations** ont été conçues, notamment pour les scolaires. Le Conservatoire de l'Estuaire publie également des **ouvrages** (sur support papier ou numérique). Depuis 1999, un **site Internet** (www.estuairegironde.net) est accessible à tous.

Adhésion au Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde

Individuel : membre actif 15 € ; membre bienfaiteur : 20 € ou plus ; Association : 34 € ; Municipalité : 77 € ou plus.

Le biffet d'Anne-Marie Cocula

L'estuaire ?

Un trait d'union entre terres, mer et rivières

Entre Brion et Bègles, entre Meschers et Gauriac, entre les nombreux autres lieux de mémoire qui connaîtront à leur tour la consécration de *L'estuarien*, il existe un trait d'union. Celui qui est tracé par le cours des rivières de Garonne et de Dordogne, puis par leurs grandes eaux mêlées, en partance pour l'océan et unies pour un certain temps dans l'estuaire de la Gironde. Là, plus qu'ailleurs et plus vite qu'ailleurs, à l'égal du littoral tout proche de l'Atlantique, la nature n'a cessé de se jouer des hommes.

Au bord de l'océan, elle a pris d'assaut les blockhaus abandonnés du mur de l'Atlantique, elle les a jetés à l'eau pour mieux les bousculer et les disloquer à chaque marée. Avec acharnement, tout récemment, lors de la grande tempête de décembre 1999, elle a tourmenté le grand massif médocain, comme si cette immense plantation, fruit de travaux patients, constants et acharnés, était une entrave à sa liberté. On pourrait, en revenant sur les bords mêmes de l'estuaire, citer les débordements et les inondations qui, au cours des siècles, ont noyé les anciens marais conquis et reconquis de haute lutte, sur chaque rive, à force de labeur depuis le Haut Moyen-Âge jusqu'à l'époque contemporaine.

À ces colères bien visibles qui sont plus que des caprices, s'en ajoutent d'autres, moins voyantes et plus sournoises, capables elles aussi de ruiner des réalisations ou d'être une gêne pour la navigation : ainsi, de la mobilité des courants, du glissement lent ou brutal des bancs de sable, de l'érosion des falaises... Autant de phénomènes qui confèrent aux paysages de l'estuaire cette singularité qui fait leur beauté et leur vulnérabilité. Autant de signes, autant de preuves qui plaident en faveur de la recherche constante d'un équilibre entre la volonté des hommes et les offensives de la nature, à condition que les premiers ne prennent pas le risque de devenir des apprentis sorciers, davantage soucieux de défis que de raison...

Anne-Marie Cocula
Historienne,
ancienne présidente de l'Université
Michel de Montaigne - Bordeaux III



photo Claude Businelli

DOSSIER :

LIEUX DE MÉMOIRE / MÉMOIRE DES LIEUX

Furt, l'affaire du <i>Frisco</i>	4
Bègles, les sècheries de morue	6
Meschers, les grottes de Régulus	8
Brion, une ville gallo-romaine	9

LOISIRS

L'association du Mascaret	10
---------------------------------	----

ENVIRONNEMENT

Spécial Forum de l'estuaire	11
-----------------------------------	----

HISTOIRE

La coutume de Royan	14
---------------------------	----

ACTUALITÉ

Leader+, pour une stratégie territoriale ..	15
Les actions du Conservatoire de l'Estuaire	16

CULTURE

Paroles d'estuaires	17
Décembre au couchant	18
Garonne, Dordogne, Esturgeon	19

TOUR D'HORIZON

Revue de presse	20
Brèves d'estuaire	22
L'estuaire, voie maritime	22
L'agenda	23

DOSSIER

Furt

L'affaire du *Frisco*

Mise au point sur un fait de résistance qui a abouti au sabordage du cargo *Frisco* par l'armée allemande.

Un fait de résistance, parmi bien d'autres, a été diversement interprété et mérite sa relation sous forme de mise au point. Il s'agit du cargo *Frisco* coulé pendant la guerre et dont

Ces derniers, sans grand intérêt stratégique (gardés sommairement), devaient, en cas d'invasion, être sabordés sur place, interdisant toute utilisation des installations portuaires par les alliés.



L'épave du *Frisco* visible à Furt
photo J.M. © CEG

l'épave demeure au droit du lieu-dit Furt, en bordure de la Gironde, dans la commune de Gauriac.

Pendant l'occupation de 1940-44, les allemands ont pris différentes mesures pour interdire l'accès éventuel du littoral et de l'estuaire aux alliés, au moyen de blockhaus et de champs de mines le long du littoral et par la mise en place de bateaux désaffectés à chaque estacade ou appontement dans l'estuaire.

DESTINÉ AU SABORDAGE

Ces mesures, entrant dans un plan plus élaboré établi par les allemands, étaient connues de la Résistance et des contre-mesures étudiées à chaque niveau de responsabilité locale. Pour le Blayais le cargo Estonien ou Lithuanien *Frisco* entrait dans ce contexte.

Le Chef de la Résistance pour le Blayais (Corps Franc Marc), informé de cette situa-



tion, avait prévu des dispositions particulières devant être exécutées par le groupe local de Résistance. C'est pourquoi le groupe de Gauriac commandé par Jean Labadie avait reçu l'ordre de capturer les quatre ou cinq italiens gardant le bateau et de larguer les amarres du *Frisco*, afin que ce dernier rende libre l'estacade en bois du dépôt de carburant de Furt et aille échouer plus loin.

Monsieur Jean Labadie avait parfaitement compris les raisons de cette opération qui *a priori* pouvait paraître pour le moins surprenante. Il devait l'exécuter dès qu'il en recevait l'ordre.

UNE PRISE POUR LA FRANCE

Cet ordre n'est pas venu du fait de la mise hors de combat du chef de la Résistance (à Berson, le 19 août 1944) et de la méconnaissance par les successeurs de tous les plans et opérations prévues soigneusement. Monsieur Jean Labadie, voyant partir les allemands, a pris l'initiative d'exécuter l'ordre reçu avec son groupe.

L'équipage - ou plutôt les gardiens - se sont rendus sans difficulté et le groupe se préparait

à libérer le cargo de ses attaches, comme l'ordre le précisait, quand arrive sur le terrain, revêtu de son uniforme (sorti pour la circonstance), le Commandant Cailleux, faisant grand tapage et prenant pour une initiative malheureuse ce qui n'était qu'un ordre formel et réfléchi.

Malgré les explications du responsable Jean Labadie, le commandant, faisant preuve d'une autorité dont il n'était nullement investi, donnait l'ordre de garder ce cargo « *qui serait une prise pour la France* ». Après quelques hésitations et

réflexions, le groupe de Gauriac obtempérait et le bateau restait amarré.

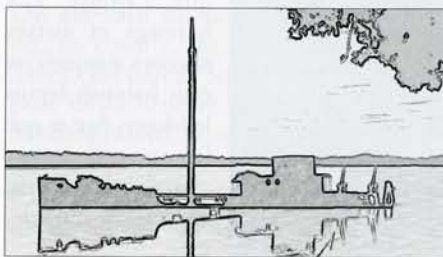
Ce qui devait arriver arriva et la marine allemande, en exécution des plans prévus, venait saborder le cargo de Bourg-sur-Gironde (1) et le *Frisco* à Furt.

Fin août 1944, le groupe de Gauriac, ne pouvant affronter un navire de guerre, a assisté impuissant à ce sabordage.

Depuis, cette épave interdisant tout accostage important à ce dépôt, est en partie responsable de sa fermeture.

La relation ci-dessus reflète la réalité sur cette affaire très simple, dont l'exécution a été contrariée par l'intervention inopportune d'un tiers, peu au fait des intentions et actions de la Résistance.

André Jolit



(1) À l'entrée du dépôt souterrain de carburant, au pied de la citadelle de Bourg.

André Jolit : Lieutenant Colonel, chef de la Résistance dans le Blayais

DOSSIER

Bègles

Les sècheries de morue

Bordeaux, port morutier, a permis l'installation à Bègles d'une trentaine de sècheries : que reste-t-il aujourd'hui de cette activité ?

“*P*escher la morue” au XVI^e siècle est une des activités maritimes auxquelles se livrent les Basques. Point n'est besoin, alors, de mettre à la voile jusqu'aux brumes du Nord-Ouest qui hantent les mers au large de Terre-Neuve et du Labrador.

Des bancs de morue fréquentent la mer du Nord et l'Atlantique aux abords de l'Europe, car les eaux y sont froides.

Aussi, c'est à cette époque que les marchands de Bordeaux achètent les premières cargaisons de ce poisson prolifique, conservé dans le sel.

BORDEAUX, PORT MORUTIER

Au XVII^e siècle cette importation continue.

Les premiers navires armés pour la pêche lointaine, à Terre-Neuve, amèneront à Bordeaux un poisson qui s'ajoute aux harengs et autres salaisons auxquels on était habitué depuis le Moyen-Âge et que les navires, venant charger du vin, apportaient d'Angleterre.

Au XVIII^e siècle, les nombreux conflits rendront irrégulière cette importation qui n'est guère que de quatre ou cinq navires par an après le Traité de Paris et la perte du Canada. Bordeaux est cependant le 3^{ème} ou 4^{ème} port français morutier dans le dernier quart du siècle. Les navires sont luziens, bretons, du bassin de la Seudre ou de la Vendée.

Au XIX^e siècle, bretons et normands sont les grands pourvoyeurs de morue. Comme au XVIII^e, ils embarquent à Bordeaux et à Blaye le sel qui provient de la Charente-Maritime. En 1830, trente navires débarquent 3 500 tonnes de morue, en 1850 ils sont quarante trois pour 6 500 tonnes, 117 en 1870 pour 17 000 tonnes, 260 en 1900 pour 32 000 tonnes.

JUSQU'À 27 SÈCHERIES À BÈGLES

C'est alors seulement qu'apparaissent les premiers armateurs de Bordeaux. L'importance des importations, avec distribution dans toute la France, a provoqué la multiplication des sècheries de morue. Dans la banlieue de Bègles, où ils ont trouvé les terrains les moins chers, proches de la Garonne, on va compter jusqu'à 27 sècheries.

Dans l'entre-deux guerres, trois armements participent aux campagnes de pêche à Terre-Neuve et en Islande, dont Letouze qui arme trois voiliers. L'apparition des chalutiers à vapeur a commencé à modifier la pêche qui

Morutiers en rade à Bordeaux
carte postale (vers 1910-1920)
collection CEG





se faisait à la ligne depuis les doris que les voiliers mettaient à l'eau lorsqu'ils étaient sur les bancs (1). Combien de ces frêles esquifs se sont perdus dans la brume avec leurs deux coéquipiers, multipliant les veuves et les orphelins dans les ports de Bretagne qui fournissaient le plus de marins. La pêche à la morue fut un des pires métiers de la mer à cause du froid, de l'humidité et de l'inconfort sur les voiliers.

En 1939, il reste trois armateurs : J. Huret, "La Pêche au Large" et Legasse Neveu & C^{ie}. Après le deuxième conflit mondial, les chalutiers à moteur diesel font leur apparition. Le confort à bord est meilleur et la marine nationale maintient en permanence un navire sur les bancs pour apporter aux chalutiers une aide surtout médicale.

On assiste, à Bordeaux, jusqu'aux années 60 / 70, avant le départ des chalutiers depuis les bassins à flot, à un pardon comme en Bretagne. C'est alors que le Bagad de la Marine se déplace à Bordeaux avec ses cornemuses et défile dans la ville.

LA SITUATION S'AGGRAVE

Malheureusement, l'évolution de la pêche s'accompagne aussi d'une évolution du séchage qui permet à Fécamp de prendre la place de Bordeaux où les sècheries n'ont rien changé à leurs méthodes. Elles vont fermer les unes après les autres, avec la perte de leurs marchés étrangers. La situation s'aggrave encore avec l'arrivée des chalutiers congéla-

teurs. À la morue sèche et raide que vendait l'épicier du coin se substituent la morue blanche et les filets préemballés que les grandes surfaces exigent. Dans les années 80, les armements bordelais, qui n'ont jamais été soutenus, doivent se tourner vers d'autres pêches et d'autres territoires. En 1988 le dernier chalutier, le *Commandant Gué*, quitte l'estuaire de la Gironde.

Aujourd'hui, il ne reste plus à Bègles, que deux négociants en

morue : *Sar'océan* et Boyer, héritiers de deux branches de l'ancienne maison Boyer. *Sar'océan* qui a racheté les derniers survivants est le plus important, traitant depuis sa salle d'ordinateurs 6 000 tonnes de morue par an, achetée en Islande, Norvège, Danemark, Russie (congelée), Alaska (salée).

La Société exporte encore, suivant la tradition, aux Antilles et à la Réunion, ainsi qu'en Espagne. Elle pré-emballage car les super-marchés constituent 80% de sa clientèle. Les prix ont évolué avec les méthodes de pêche. Comme dit M. M. Jaubert, patron de *Sar'océan* : « *C'est un poisson dont on perd 48% entre la salaison et le séchage. Autant que le plat du pauvre, c'était le plat du vendredi, jour maigre des catholiques. Mais là aussi, les choses ont bien changé.* » Avec ses 120 employés et ses quatre mois de morte saison (l'été) *Sar'océan* s'adapte en permanence, faisant même des soupes de poissons et des filets de julienne et de lingue.

On est loin du temps où, en couple, les goélettes dressaient leurs mâtures dans le port de la lune et où les terre-neuvas déchargeaient la morue en faisant la chaîne et en psalmodiant : « *En voilà un, le joli un. Le un s'en va, le deux qui vient. En voilà deux, le joli deux...* »

Daniel Binaud

Ci-contre : sècherie à Bègles, ancien hangar en bois
collection Sar'océan

Ci-dessous : le *Commandant Gué*, dernier chalutier congélateur ayant quitté Bordeaux en 1988.
collection CEG



(1) Un banc, c'est à la fois :
- l'expression nautique correspondant aux bancs de Terre Neuve (hauts fonds à moins de 200 m de la surface, certains, près des côtes peuvent découvrir à marée basse) ;
- l'expression liée à la pêche : les bancs de morue.

DOSSIER

Meschers

Les grottes de *Régulus*

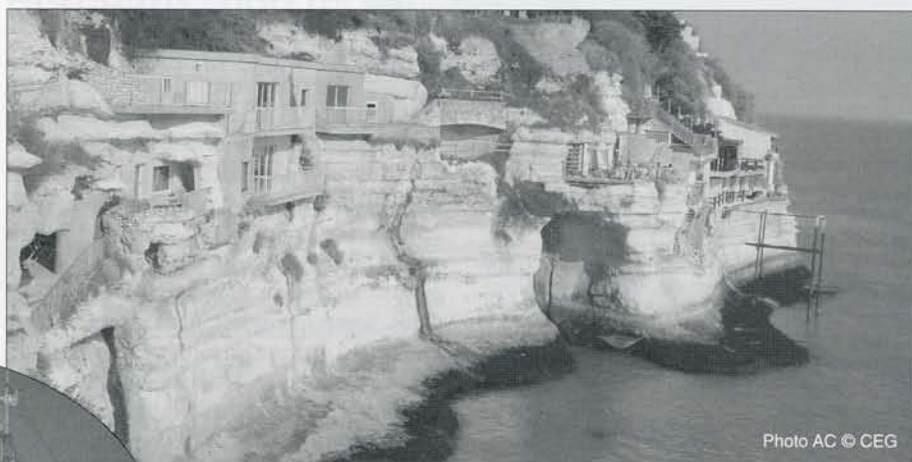


Photo AC © CEG



© Michel Marcou

Le *Régulus*

Longueur : 172 pieds (52,42 m)
 Largeur : 44 pieds (13,41 m)
 Creux en ligne droite, du pont
 jusqu'à la quille : 22 pieds (6,70 m)
 Hauteur de la quille :
 1 pied 5 pouces (43 cm)
 58 canons et 24 caronades
 4 obusiers
 1 capitaine de vaisseau
 (Commandant)
 1 capitaine de frégate
 4 lieutenants de vaisseau
 4 enseignes de vaisseau
 555 matelots
 140 soldats d'infanterie de marine
 165 jours de vivres

Le nom de *Régulus* provient d'un vaisseau de guerre français construit à Lorient de 1802 à 1805, sur les plans de Jacques Noël Sane.

Tandis que Napoléon combattait contre les Prussiens, les Russes et les Autrichiens, les Anglais envahissaient le Sud-Ouest de la France. Maîtres de la ville de Bordeaux, les Anglais voulurent s'emparer de l'estuaire de la Gironde. Mais les officiers de marine français n'étaient point disposés à livrer les bâtiments dont ils avaient la garde : aussi en organisèrent-ils la défense. Ce fût chose difficile, car on manquait de tout : de navires, de munitions, de canons et de forts. Seuls ceux de Meschers et de Suzac pouvaient soutenir nos marins. Mais que valaient ces forts ?

Ayant été nommé Commandant du *Régulus*, vaisseau de 82 canons, Jacques Mathieu Regnaud, reçoit l'ordre de se rendre sur la

Gironde accompagné de trois bricks de 16 canons : le *Java*, le *Malais* et le *Sans-Souci*.

Mais, pendant ce temps, l'armée anglaise avait traversé la Dordogne et manœuvrait pour remonter jusqu'à Pauillac.

La flottille française se défendit énergiquement contre les embarcations anglaises. Finalement, dans la nuit du 7 avril 1814, le Commandant Regnault, voyant les Anglais près d'occuper la batterie de Meschers, se résigna, la mort dans l'âme, à livrer aux flammes son beau vaisseau et les trois bricks qui l'accompagnaient. Les équipages furent débarqués et rassemblés dans le fort de Meschers, avant de rejoindre Rochefort le lendemain. De cet événement historique, une des habitations troglodytes de Meschers garde le nom en souvenir.

Carole Bachelot
 guide-animatrice sur le site
 des Grottes de Régulus et des Fontaines

Brion

Une ville gallo-romaine



Noviomagus, situé au cœur du Médoc fut l'une des deux villes importantes, avec *Burdigala*, du peuple Biturige-vivisque. Une ville édifiée sur une île au fond d'une baie qui est devenue aujourd'hui le marais de Reysson.

UN SITE DE CHOIX

L'édification d'une ville en cet endroit était triplement justifiée. D'abord, le voisinage d'une baie abritée propice à la navigation (c'est-à-dire aux échanges) et d'un arrière pays fertile qui avaient suscité, depuis des millénaires, une économie prospère susceptible d'alimenter ces échanges, ce qui justifiait, en même temps, le nom de *Noviomagus*, puisque selon son étymologie celtique, ce nom signifierait "le marché neuf".

Ensuite, la présence sur l'île de très importants affleurements calcaires permettait l'édification de nombreux bâtiments sans gros déplacements. Et pour finir l'emplacement stratégique, à mi-chemin entre *Burdigala* et la façade Atlantique, qui n'échappa pas à une administration romaine centralisatrice qui, pour organiser sa conquête, ne pouvait que souhaiter l'implantation d'une capitale administrative au cœur de la péninsule médocaine.

UNE CITÉ DE 15 HECTARES

Cette ville couvrait une superficie de 12 à 15 ha. Elle était dotée d'un *fanum*, temple d'origine celtique, l'un des plus importants découverts à ce jour, d'un théâtre d'environ 3000 places, le seul découvert à ce jour au sud de la Garonne, et de nombreuses constructions.

Les dégradations importantes de tous ces bâtiments sont principalement dues à l'exploitation du site comme carrière, le théâtre servit d'assise pour la construction d'une maison forte au XIV^e siècle, puis disparut, comme l'ensemble des ruines, sous une végétation envahissante et arborée qui accéléra encore leurs délabrements.

LA MÉMOIRE RETROUVÉE

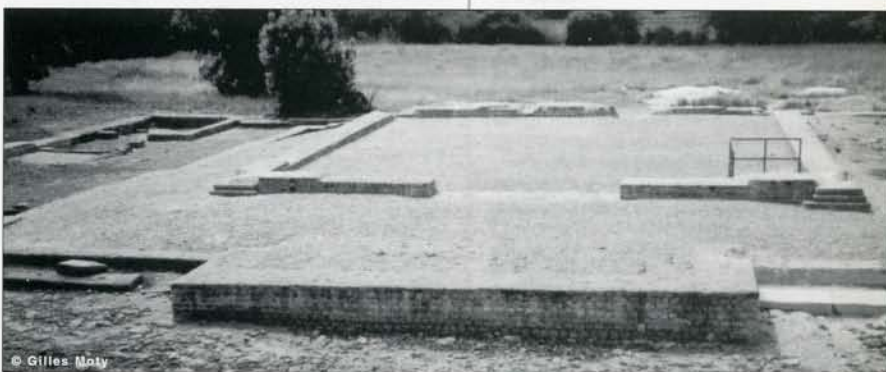
Pourquoi cette ville fut-elle si longtemps ignorée ? Sans doute, parce qu'elle déclina très vite, probablement dès le III^e siècle, sous les coups des envahisseurs qui dévastaient les régions côtières et aussi du fait de la transformation progressive de la baie initiale en un marais insalubre et inhospitalier, dont l'assainissement ne fut pratiquement réalisé qu'au siècle dernier.

Ce déclin rapide expliquerait, en outre, le silence d'Ausone, célèbre poète bordelais et éminente personnalité du IV^e siècle, dont on imagine mal qu'il eût ignoré cette ville si elle n'avait pas déjà disparu.

Jean-Jacques Corsan

En haut : voûte sous cavea
(dessin de M. Gally-Haché)

Ci-dessous : les fondations du
fanum (temple).



L'association du Mascaret et de la Bonne Entente du Quartier



Depuis la création, environ 120 personnes ont adhéré à l'association, au moins une année. Le montant de l'adhésion 2002 est de 8 €.

L'association édite chaque début d'année un calendrier des plus beaux mascarets avec l'heure de passage à Saint-Pardon-de-Vayres. Il peut être envoyé sur simple demande au secrétariat de l'association (adresse ci-dessous), ou retiré au Café du Port, Chez Annie à Saint-Pardon-de-Vayres.

Contact : Marlène Chouvellon
8, rue du Sudre
33870 - VAYRES
Tél. / Fax : 05 57 74 74 27
ou 06 86 31 37 74

photographies © I. Godicheau

Entre Bordeaux et Libourne, sur la rivière Dordogne, se déroule tous les mois, un étrange phénomène naturel qui fait courir tout ce qui surfe ou rêve de le faire un jour.

L'association du Mascaret et de la Bonne Entente du Quartier s'est constituée en 1998. Son but est autant festif que régulateur des tensions dans le quartier, face à l'arrivée massive des surfeurs et des spectateurs. Maintenant, les jours de grands coefficients, les rues sont fermées aux voitures qui, autrefois, obstruaient le village et étaient garées le long des belles maisons de pierre blonde où poussent les rosiers grimpants.

PROMOUVOIR LE MASCARET

Et l'on vient de loin pour glisser ou voir glisser. Des Canadiens, des Australiens, des Néo-Zélandais et des Européens viennent à Saint-Pardon pour surfer avec les locaux.

L'association s'efforce aujourd'hui de promouvoir auprès d'un plus large public et notamment les enfants, ce qu'est le phénomène naturel, spectaculaire et exceptionnel

du mascaret. C'est pourquoi une première conférence a été organisée sur "Les marées et le mascaret", le 9 mars 2002. Cet exposé a été présenté par Jean-Paul Parisot, professeur d'astronomie à l'Université de Bordeaux I. Une autre conférence est programmée pour le 22 novembre 2002, sur le thème "Les marées et les métiers liés aux marées" (2 intervenants, dont un ostréiculteur). À l'issue de la conférence, dégustation d'huîtres et de Graves de Vayres. Nous essaierons d'organiser deux conférences par an, une en février - mars et l'autre en octobre - novembre.

De plus, l'association a tenu un stand lors du 3^{ème} *Forum de l'estuaire*, à Blaye les 7 et 8 juin 2002, et fait participer, le vendredi, des élèves des écoles primaires et collèges de Blaye et de Bourg-sur-Gironde, à un questionnaire sur les causes de la formation du mascaret.

Nous rendons ici un dernier hommage à notre regretté ami Jean-Louis Labedade, dit Loulou, dit le Basque, décédé le 21 juin, à l'origine de l'association et créateur de son logo.

Marlène Chouvallon
Association du Mascaret



Les 7 et 8 juin derniers a eu lieu le 3^{ème} *Forum de l'estuaire* organisé par le Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde sous le patronnage des Conseils Généraux de la Charente-Maritime et de la Gironde.

Pour la première fois, cette rencontre s'est déroulée sur deux jours. La première journée était dédiée au public scolaire. Des animations ludiques et pédagogiques ont été proposées à 181 jeunes par les *Petits Débrouillards* [sur le thème de l'eau], le *Club Unesco de Haute-Saintonge* [capture et embouteillage de l'eau], l'association

Océan [analyse de l'eau, le plancton de l'estuaire], les pêcheurs professionnels en eau douce [pêche dans l'estuaire], le *Conservatoire de l'Estuaire* [relation entre les aquifères et l'estuaire] ou l'*association du Mascaret* sur ce phénomène. Les rives de l'estuaire et les marais ont été abordés par *Communitimages* [observation et photographie en milieu naturel], par l'AGERAD* [jonc et autres productions des marais] et par l'association *Curuma* [aquaculture et vie dans le marais du Conseiller]. Avec le *Conservatoire de l'Estuaire*, les élèves ont également abordé l'histoire et l'architecture dans la citadelle de Blaye. Par ces différentes animations, il s'agissait de sensibiliser les scolaires à la richesse et à la fragilité du patrimoine local, qu'il soit naturel, culturel ou historique.

DERNIÈRE MINUTE - DERNIÈRE MINUTE - DER-
 À la suite de la demande de la Commission européenne et du ministère de l'environnement, aucune nouvelle autorisation d'extraction de granulats ne sera accordée dans l'estuaire de la Gironde.
 Sud-Ouest, 12 septembre 2002

(1) *Printemps de l'environnement* : du 5 au 12 juin 2002.

(2) Le premier *Forum de l'estuaire* a eu lieu à Saint-Georges-de-Didonne, le 23 mai 1998 ; il avait pour thème **"Quel avenir pour l'estuaire ?"**. L'orientation était portée sur l'estuaire en tant que *produit* touristique. En 2000, le 18 novembre, c'est Pauillac qui accueille la seconde édition de cette rencontre. La réflexion portait sur les **"Sites et musées de l'estuaire"**.

DES ÉCHANGES INFORMELS

Le samedi 8 juin, autour des stands dressés à cette occasion, les responsables d'associations ont pu partager leurs expériences et préoccupations. Cet espace d'information, propice aux échanges informels, est indispensable car, dans la jungle des associations et organismes qui gravitent autour de l'estuaire, il n'est pas toujours aisé de se rencontrer d'une rive à l'autre ou entre départements. Cette fonction de rencontre est une des spécificités du Conservatoire de l'Estuaire.

Dans la matinée, deux ateliers de réflexions se sont constitués (voir ci-contre).

Lors de la séance plénière, c'est Mme Nathalie Mémoire qui établit la synthèse du premier atelier dans lequel M. Maschi a rappelé qu'en 2001, EDF a défini 21 principes directeurs relatifs au développement durable. Quant au devenir du site du Blayais, il dépendra principalement de ce que le contribuable souhaitera investir pour la déconstruction. Pour sa part, P. Fayaud a insisté sur la nécessité d'établir un dialogue régulier entre partenaires publics et associatifs afin de surmonter l'incompréhension de certains élus quant à l'importance nationale et internationale du site archéologique du Fâ.

Selon P. Barbedienne, les fruits du développe-

ment peuvent être durables mais certainement pas la croissance elle-même qui se fait toujours aux dépens du milieu naturel. L'exemple du démantèlement de la centrale nucléaire illustre bien son propos puis qu'il n'est pas envisageable de ramener le site à l'état initial. Il serait donc plus pertinent de parler de développement maîtrisé ou de développement supportable.

UNE CHARTE DE L'ESTUAIRE

M. Jean-Claude Meyran, rapporteur du second atelier, souligne que G. Miossec a montré en quoi le SIG* permet de gérer l'ensemble des données disponibles, permettant ainsi de tracer les périmètres avec beaucoup de précision. J. Baron a expliqué l'importance d'une charte paysagère et environnementale de l'estuaire qui servirait de cadre de référence permettant aux maires de s'engager sur des projets cohérents. Concernant un SAGE* Estuaire, J.-M. Seynat a mis l'accent sur les difficultés de son élaboration à cause du nombre des acteurs et de la nécessité de s'engager pour les gens du terrain.

Après ces rapports, M. Simon Charbonneau, plus que jamais engagé

Les ateliers de travail



Atelier 1 : "Le développement durable vu par les acteurs de l'estuaire" animé par Mme Lucie Brunet

1. le point de vue d'un industriel : M. Michel Maschi, Directeur du CNPE* du Blayais
2. le point de vue d'une association de sauvegarde du patrimoine culturel : M. Pierre Fayaud, Assa Barzan* - site archéologique du Fâ
3. le point de vue d'une association de protection de la nature : M. Philippe Barbedienne, Directeur de la SÉPANSO*



Atelier 2 : "Des outils à mettre en place pour un développement maîtrisé" animé par Mme Alexandra Héral

1. un outil de coordination, le Syndicat mixte interdépartemental pour un développement durable de l'estuaire : M. Jérôme Baron, Directeur du SMIDDEST*
2. un outil de gestion des données de connaissance et de suivi du territoire : le système d'information géographique (SIG) : M. Gilbert Miossec, Forum des marais Atlantiques
3. un outil administratif, le SAGE* : M. Jean-Marie Seynat, Agence de l'Eau Adour-Garonne

Associations et organismes présents ou représentés au 3^{ème} Forum de l'estuaire.

Agence de Bassin Adour-Garonne	Collectif Estuaire	Les Petits débrouillards
AGERAD	Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde	Pétronille, patrimoine et découverte
Amis du vieux Lormont	Conservatoire viticole de Plassac	SÉPANSO
Amis du vieux Plassac	Conseil général de la Charente-Maritime	SIVOM de la Haute-Gironde
Amis de Saint-Palais-sur-Mer	Conseil général de la Gironde	SMIDDEST
ASSA Barzan	Curuma	Société archéologique et historique du Médoc
Association Communale du Phare de Richard	Fédération Départementale des associations de Pêche de la Gironde	Société des amis de Talmont
Association départementale des pêcheurs professionnels	Gironde	Société des amis du vieux Blaye
Association Médullienne	Forum des marais atlantiques	Syndicat viticole de Blaye
Cercle Historique des Pays de Bourg	L'Aguna	Syndicat viticole de Bourg
Cercle Nautique du Verdon	Le Mascaret	Université de Bordeaux I
Club de Voile de Lormont	Office du Tourisme de Blaye	Université de Bordeaux III (IUT)
Club Unesco Haute-Saintonge	Office du Tourisme de Bourg	La Valériane
CNPE du Blayais	Océan	Voile et Cercle Nautique de Pauillac
		Voile traditionnelles de H ¹⁶ -S ⁹⁰



dans la défense de l'environnement, nous a livré quelques "Réflexions sur un développement durable de l'estuaire". Pour lui, « *Tous les rapports relatifs au développement du département de la Gironde montrent une dégradation inexorable de l'environnement, résultant d'une consommation croissante des espaces naturels depuis 1960 (Bordeaux Lac, Le Verdon, la multiplication des structures autoroutières et routières). De réels dispositifs de protection seraient nécessaires : protection des espaces, protection des espèces* » et il cite Natura 2000 comme un rendez-vous manqué.

UN CONCEPT MYSTIFICATEUR

Pour cet universitaire spécialiste du droit de l'environnement, « *le concept de développement durable est en réalité un concept fallacieux, mystificateur qui devrait être remplacé par celui d'équilibre durable.* »

Au nom du Président Philippe Madrelle, Philippe Plisson a pu rappeler « *que le Conseil général de la Gironde a choisi de s'engager dans cette voie du développement durable, pas simplement par des paroles, mais en en inscrivant les principes au cœur de ses politiques* ». Après avoir rappelé la mise en place du SMIDDEST* et des projets qu'il aura à instruire, le Conseiller général a souhaité évoquer une étude qui lui tient particulièrement à cœur : l'étude de faisabilité d'un SAGE* (voir *L'estuarien* n° 1). Le président de séance, le géologue Jean-Pierre Tastet a dressé un bilan de la journée

en replaçant notamment l'estuaire dans son contexte historique et géologique.

Pour conclure, laissons la parole à Daniel Binaud, président du Conservatoire de l'Estuaire : « *Ce forum a démontré, s'il en était besoin, l'importance croissante de l'estuaire dans les esprits et les menaces qui pèsent sur lui. Par rapport à la dégradation générale de l'environnement et malgré les efforts faits pour le protéger, trop d'exemples démontrent à quel point les responsables, à bien des niveaux, ont souvent failli dans leurs rôles de concepteurs, de promoteurs ou de contrôleurs. (...) On a mis dix ans pour aborder la directive Natura 2000 d'une manière à la fois critique et positive (...). Il a fallu des menaces de Bruxelles pour qu'on s'en préoccupe. Bel exemple d'un manque de communication et de concertation à tous les niveaux.*

Que dire du SAGE* qui permettrait de protéger efficacement l'estuaire et dont on a laissé dormir la mise en place alors que se profilaient à l'horizon des menaces considérables de dragages de granulats à l'usage des BTP* ? On vient enfin de décider d'en examiner les conditions...

Plus que jamais il apparaît que les associations ont et auront à jouer un rôle majeur dans la défense de ce qui sera le cadre de vie des générations à venir. (...) »

Synthèse réalisée à partir des données fournies par Daniel Binaud,

Simon Charbonneau,
Claude Latouche, Nathalie Mémoire,
Jean-Claude Meyran,
Tabitha Montengo,
Philippe Plisson

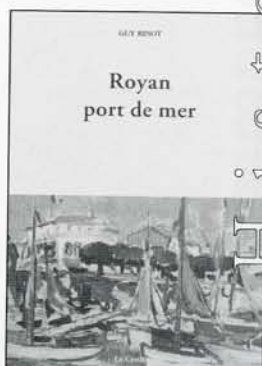


Sur le site Internet www.estuairegironde.net, retrouvez l'intégralité des comptes rendus de N. Mémoire et de JP. Meyran, la déclaration de P. Plisson et la conclusion de D. Binaud.

Signification des sigles utilisés

AGERAD : Association pour une gestion écologique des ressources agricoles et dérivées
Assa Barzan : Association pour la sauvegarde du site archéologique de Barzan
BTP : Bâtiment et travaux publics
CNPE : Centre nucléaire de production d'électricité
DIREN : Direction régionale de l'environnement
SAGE : Schéma d'aménagement et de gestion de l'eau
SÉPANSO : Fédération des sociétés d'étude et de protection de la nature dans le Sud-Ouest
SIG : Système d'information géographique
SMIDDEST : Syndicat mixte interdépartemental pour un développement durable de l'estuaire

Toutes photographies © CEG



L'ouvrage de référence :
Rohan, port de mer
de Guy Binot
édité par Le Croît vif, 2000

La coutume de Royan

La coutume de Royan est le tarif du péage levé sur les denrées et marchandises qui transitent par terre et par mer sur la Gironde et au Breuil-du-Pas, sur la Seudre, qui fait partie de la châtellenie de Royan. Payée au roi mérovingien, puis usurpée par les seigneurs de Royan, son tarif augmente avec le temps. Le roi-duc la fait percevoir à Bordeaux et le seigneur de Royan localement. Cette double imposition est dénoncée par les marchands et le Prince Noir, pour y mettre fin, ordonne une enquête en 1367. La décision est prise de rendre la coutume au seigneur de Royan, mais l'administration ne cède pas et en 1369 le Prince Noir donne les revenus de Talmont au seigneur de Royan jusqu'à ce qu'elle lui soit rendue.

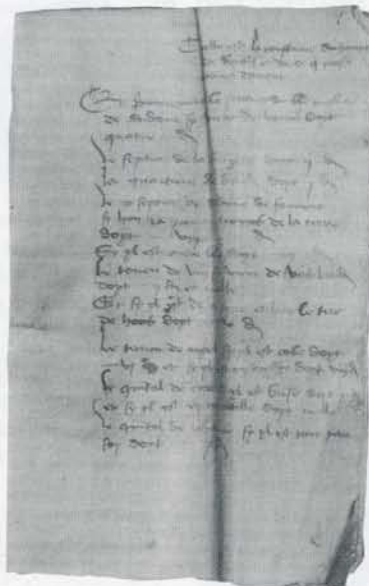
LES DEUX COUTUMES

Il existe deux coutumes, la grande et la petite. Le tarif de la *Costuma de Roian* conservé à Bordeaux est celui de l'antique coutume, appelée à Royan "grande coutume" et à Bordeaux "petite coutume, dite de Royan". Elle concerne le vin qui doit deux deniers, une obole, soit deux deniers et demi, par tonneau, lequel vaut deux pipes ou quatre barriques et la pipe seule ne paye rien. Une quinzaine d'articles y sont ajoutés dont le froment, le seigle, les métaux et les toiles.

Le tarif de la *Costuma de Roian* conservé au British Museum concerne la vraie

"petite coutume" de Royan. Elle est perçue par le seigneur local mais parfois aussi à Bordeaux, malgré une interdiction formelle à tout Bordelais de la faire percevoir à son profit sous peine d'une amende de 5 livres et 10 sous. Une trentaine d'articles divers y figurent dont des peaux, des draps, mais ni le vin, ni les céréales.

Ces deux coutumes finissent par se confondre en un *État des coutumes* conservé aux Archives nationales.



DES NEFS DE 400 TONNEAUX

Les caboteurs saintongeais, avec leurs gabares de 3 à 30 tonneaux sont taxés, mais ce sont surtout les grosses nefes anglaises de 200 à 400 tonneaux qui paient ces coutumes. Ces nefes conservent leurs voiles carrées, mais le mât unique du XIV^e siècle est remplacé par deux mâts. Elles ne s'arrêtent plus à Royan et n'entrent pas au port car elles ne peuvent pas s'échouer sans risque. Elles peuvent rester en rade d'où il faut transborder la cargaison sur de petites barques locales qui, elles, viennent charger et décharger à la planche à marée basse.

Guy Binot

La *Costume du pout de Roian*, première page sur parchemin, 1445 (doc. Archives nationales, cliché de l'auteur ©)

Leader + pour une stratégie territoriale cohérente



Milieu remarquable sur le plan écologique et patrimonial, l'estuaire de la Gironde mérite d'être mieux connu et mis en valeur.

La faiblesse de son industrialisation fût longtemps vécue comme un handicap ; elle s'avère maintenant une opportunité : le plus vaste estuaire d'Europe occidentale reste aussi le moins dénaturé. Mais, sur le plan social et économique, ça n'est pas sans conséquence : fort taux de chômage, précarité, population active peu qualifiée. À cela s'ajoute un relatif enclavement lié à des infrastructures routières et ferroviaires déficientes.

L'ESTUAIRE AU CŒUR DES PAYS

S'inscrivant dans une nécessaire structuration territoriale, une démarche globale de projet tente de se mettre en place, malgré les antagonismes interdépartementaux et les particularismes rive droite - rive gauche.

La stratégie *Leader* + concerne les 4 pays qui intègrent l'estuaire au cœur de leur démarche : Pays Médoc, Pays de la Haute-Gironde, Pays de la Haute-Saintonge et Pays Royannais. Ce programme, dont l'aboutissement interviendra en 2007, se réfère au thème général des ressources naturelles et culturelles. Dans cette réflexion, des besoins émergent en

matière de valorisation d'un patrimoine culturel, historique, architectural ou environnemental.

RENFORCER L'IDENTITÉ ESTUARIENNE

Le caractère pilote de cette approche réside dans la sensibilisation des acteurs et leur mise en réseau pour initier une stratégie susceptible d'engendrer et de renforcer une identité estuarienne.

L'organe de programmation financière est constitué par le "Comité de programmation *Leader*". Il se compose à parité de partenaires privés et publics (cf. encadré) ; c'est une innovation majeure des programmes *Leader*. Cette démarche renforce celle des Conseils de développement de Pays. On peut y voir la volonté d'impliquer les forces vives d'un territoire à la définition d'une stratégie : une amorce de démocratie participative en quelque sorte.

Alain Cotten



Photo A.C. © collection CEG

Signification des sigles utilisés

EDF - CNPE : Électricité de France - Centre nucléaire de production d'électricité

SÉPANSO : Fédération des sociétés d'étude et de protection de la nature dans le Sud-Ouest

SMIDDEST : Syndicat mixte interdépartemental pour un développement durable de l'estuaire

SIVOM : Syndicat à vocation multiple

Source : Programme *Leader* + Estuaire de la Gironde, dossier de candidature - SMIDDEST*

Composition du comité de programmation *Leader* - Un représentant de chacune des structures privées suivantes : Collectif estuaire, Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde, SÉPANSO*, Société Botanique du Centre-Ouest, Voile traditionnelle de Haute-Saintonge, Comité départemental de voile de la Gironde, Comité départemental de voile de la Charente-Maritime, Mission Locale de la Haute-Gironde, Les Hôtes du Médoc, Fédération départementale des chasseurs de la Gironde, Fédération départementale des chasseurs de la Charente-Maritime, Conseil de développement du Pays de Haute-Gironde, Conseil de développement du Pays Médoc, Chambre d'agriculture de la Gironde, Chambre d'agriculture de la Charente-Maritime, Comité local des pêches de la Gironde, EDF - CNPE*.

Les partenaires publics sont représentés par le Conseil Général de la Charente-Maritime (2 représentants), le Conseil Général de la Gironde (2), le Conseil Régional d'Aquitaine (1), le Conseil Régional de Poitou-Charentes (1), la Communauté des communes de la Haute-Saintonge (2), la Communauté d'agglomérations du Pays Royannais (2), le SIVOM* de la Haute-Gironde (2), le Syndicat mixte du Pays Médoc (2) et 4 représentants du SMIDDEST*.

Les actions du Conservatoire de l'Estuaire



Photo A.C. © collection CEG

Le tonneau

de 900 litres a été jusque vers 1450 le contenant habituel des exportations de vin de Bordeaux. L'importance de ce trafic a amené à calculer la capacité d'un navire en nombre de tonneaux. Par la suite, et presque jusqu'au XIX^e siècle, le tonneau est devenu l'unité de jaugeage de tous les navires. Il correspond à 1,44 m³. Bordeaux est donc à l'origine du tonneau de jauge.

Un tonneau vaut deux pipes, c'est-à-dire quatre barriques. Une barrique correspondant à 126 pots ; un pot mesurant deux pintes et une pinte deux chopines.

DB

BORDEAUX FÊTE LE VIN... AVEC LE CONSERVATOIRE DE L'ESTUAIRE

Créée en 1909 par le journal *La petite Gironde*, sous le nom de 'Fête des vendanges', cette tradition s'est peu à peu éteinte. En 1998, on décide de recréer l'événement en alternance avec Vinexpo : la Fête du vin est née. Cette année, pour la troisième édition, plus de 200 000 visiteurs étaient au rendez-vous.

Le Conservatoire était présent avec une exposition "Vignobles et estuaire". Personne ne peut ignorer l'importance de la voie maritime que représente l'estuaire de la Gironde et son rôle primordial dans l'exportation des vins de Bordeaux. Pour présenter cet aspect trop oublié du passé maritime, le Conservatoire a fait réaliser à cette occasion un tonneau symbolique de 900 litres (voir encadré). C'est la Tonnellerie Nadalié, à Ludon-Médoc, qui a généreusement construit cette pièce.

L'ESTUAIRE S'INVITE CHEZ MOLLAT

Afin de mieux faire connaître notre estuaire, le Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde et la librairie Mollat ont organisé une rencontre, le mercredi 19 juin, autour du thème "L'estuaire et ses îles, un haut lieu d'identité" avec

- Charles Daney, historien, et la photographe Régine Rosenthal, auteurs de "L'estuaire de la Gironde" (voir page 23) ;
- Christian Lippinois, écrivain, qui vient de publier un roman pour la jeunesse : "L'appel du fleuve" (voir page suivante) ;
- Yves Castex, ancien instituteur sur l'île du Nord et Jean Romain, ancien instituteur sur l'île Bouchaud, auteur de "Mon île vierge".



Photo A.C. © collection CEG

À LA DÉCOUVERTE DE L'ÎLE VERTE

Le Conservatoire a participé au week-end découverte de l'île Verte, en partenariat avec l'association organisatrice *Pétronille*.

Longue de 15 km pour 500 m de large, l'île qui n'est plus habitée depuis 1980, est sortie de sa quiétude les 21, 22 et 23 juin. Plus de 1000 visiteurs ont ainsi pu arpenter des parcours découverte, s'imprégner des témoignages du vidéogramme projeté et voir des expositions ou des stands divers (batellerie, ragondin...).

Paroles d'estuaires, des auteurs racontent leur fleuve

Pour ses riverains, l'estuaire de la Gironde est le plus beau. Pour Alice Vieira [PHOTO. 1], l'estuaire du Tage « ça ne se raconte pas ! ». Il y a peu, l'Anglais Chris Witts était persuadé que la vague qui remontait la Severn (mascaret) était un phénomène unique.

En proposant aux collégiens et bibliothèques de Haute-Gironde un programme de rencontres avec des écrivains venus d'Allemagne, d'Italie, du Portugal et d'Angleterre, l'Institut Départemental de Développement Artistique et Culturel (IDDAC) n'était pas naïf au point de vouloir mettre tout le monde d'accord. Les estuaires d'ici et d'ailleurs sont tous plus beaux les uns que les autres et c'est à leurs auteurs de trouver pour cela les mots qu'il faut.



L'idée était de faire rencontrer aux collégiens et à tous ceux qui côtoient ces terroirs que le monde nous envie, des auteurs issus d'autres cultures d'Europe. Simon Werle [PHOTO. 2], le Munichois, déjà invité par le Conseil Général de la Gironde et la Ville de Blaye en 2000, écrivit une histoire où parlaient des lamproies et autres créatures aquatiques. Melvin Burgess [PHOTO. 3], de Manchester, faisait du fleuve le lieu des premières histoires d'amour. Alice Vieira fut

sous le charme d'un coucher de soleil devant le Conservatoire de l'Estuaire... Le célèbre poète génois, Giuseppe



1
Photo A.C. © collection CEG

Conte [PHOTO. 4 à dr.], bien que sensible à la corniche entre Bourg et Blaye, avoua sa passion pour l'estuaire de la Loire. Et pour rester dans la passion, Christian Lippinois [PHOTO. 4 à g.], l'auteur girondin qui vit sur son bateau, montra bientôt que la Gironde n'avait pour lui que bien peu de secrets !

Chaque auteur, entre octobre et mai dernier, parcourut les terres girondines à la rencontre des gens d'ici. Rentrés dans leurs pays, ils sauront s'inspirer de ce qu'ils ont vu et entendu et qui sait si un jour tel ou tel ne se reconnaîtra dans un roman publié à Lisbonne, dans quelque nouvelle allemande ou *short story* anglaise... Et comme les vrais échanges s'opèrent dans les deux sens, nos auteurs, devenus ambassadeurs des Pays de Gironde, ont suscité ici au cours d'ateliers d'écriture, des pages inattendues dont les élèves sont fiers.

Les estuaires furent de tous temps des portes ouvertes sur le monde. *Paroles d'estuaires* déclinent avec passion et poésie les richesses de nos cultures d'Europe... elles aussi toutes plus belles les unes que les autres.

Philippe-Henri Ledru
IDDAC

L'appel du fleuve



Les "Paroles d'estuaires" ont encore beaucoup à dire, c'est pourquoi, dès octobre sous la houlette de Christian Lippinois qui vient de publier sa dernière histoire spécialement conçue pour les jeunes lecteurs, l'Iddac, avec le soutien du Rectorat de l'Académie de Bordeaux et du Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde, invitera à Saint-Ciers, à Saint-André-de-Cubzac, Bourg, Blaye, Peujard, dans les bibliothèques, les collèges et lycées :

Christian Lippinois (Gironde) du 14 au 19 octobre
Mario Giordano (Allemagne / Elbe) du 12 au 22 novembre
Bernard Bretonnière (Loire) du 9 au 14 décembre
Chris Witts (Grande-Bretagne / Severn) du 13 au 18 janvier
Björn Larson (Suède) du 22 au 30 avril.

Rendez-vous sur le site www.parolestuaires.fr.st ou sur celui du Conservatoire : www.estuairegironde.net.



3
© Collège S. Vauban - Blaye

4
Photo C.L. © collection CEG

Décembre, au couchant dans l'estuaire de la Seine

Un long chemin mène tout droit au fleuve depuis le bas du pan de craie que domine le phare de Saint-Samson. Il y a des trous d'eau gelée où l'eau a disparu en laissant une fine croûte de glace. J'aime briser la croûte en marchant dessus, ça craque comme une gaufrette ; quand c'est une grande flaque, ça tinte clair comme une vitre qui casse.



Saint-Samson, ill. Martine Langlois

Au bord du fleuve, un nordet vif me cueille. Les filets d'eau font la course. Ils se hâtent, s'empêchent, tournoient et s'évanouissent, plongent... resurgissent en ronds plats vite défaits. Quatre heures après la pleine mer, au plus fort du jusant, le fleuve bleu galope d'une harpe muette à l'autre : les ponts (pris dans les lointains rosés, ils s'estompent).

À droite du chemin, une plage : des galets, de la boue sèche sur un gros tuyau rouillé qui barre la plage, des taches de couleurs (plastiques dépolis enchâssés). À gauche, un enrochement découvre et retient des vases bleues immobiles au miroir bombé. Derrière les vases, la prairie quadrillée de clôtures barbelées.

Le vent m'accapare, il me veut tout à lui et me couvre le visage de caresses froides : je ne sens plus rien. À l'orée de la prairie, un aulne peine à s'extirper du buisson qui l'entoure. Une boule de brindilles occupe la fourche la plus haute : un nid délaissé que les feuilles ne cachent plus.

Derrière le buisson, je me défais de l'emprise du vent. La vie reprend sa délicate musique : le clapotis de l'eau qui court, pressée ; le pépiement des oiseaux qui s'affairent avant la nuit ; le froissement de l'herbe sèche sous la bise.

Le soleil a disparu là-bas derrière les collines, quelque part entre Trouville et Honfleur. Et tandis que les bleus des miroirs humides grisent avant de s'éteindre, de grands oiseaux descendent le fleuve avec le vent. Là-haut, très haut dans le ciel lumineux, ils profitent encore un peu des couleurs du soir avant de venir se cacher dans les hautes herbes du marais.

Avec ce ciel clair et le nordet qui ne mollit pas, c'est encore du gel pour demain ! Et sur le chemin qui passe sous le pont de Tancarville quand on vient de Quillebeuf, des flaques croûtées, il en restera plein à craquer !... comme des gaufrettes.

Régis Lesage

21 décembre 2001



Le pont de Normandie, ill. Martine Langlois

Garonne, Dordogne, Esturgeon : les publications récentes

ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA GARONNE : UN FLEUVE EUROPÉEN

Les actes du colloque qui a eu lieu à Toulouse les 27 et 28 avril 2001 sont publiés. 380 pages restituent l'intégralité des échanges de ces deux journées.

Concernant l'estuaire de la Gironde, on retiendra particulièrement les travaux de l'atelier "Garonne girondine" présidé par Philippe Plisson (Conseiller général de la Gironde) et dont le rapport a été rédigé par Vincent Hammel (délégué régional de l'Agence de l'eau Adour-Garonne).

Ont participé à ces travaux, Jacky Jonchère (Groupement des chasseurs du Blayais - Cubzaguais), Marc Melguen (EDF, Centre Nucléaire de Production d'Électricité du Blayais), Henry Etcheber (Université de Bordeaux I), Alain Féral (Port Autonome de Bordeaux), Alain Boudou (Université de Bordeaux I / CNRS), Alain Cotten (Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde) et Gilbert Miossec (Collectif Estuaire).

D'autres chapitres concernent également l'estuaire : atelier "Poissons migrateurs", atelier "Éducation et sensibilisation", atelier "Observatoire de la Garonne"...

On peut se procurer cet ouvrage au SMEAG-EPTB* Garonne 61, rue P. Cazeneuve - 31200 - TOULOUSE ; renseignements au 05 62 72 76 00 ou smeag@wanadoo.fr



ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA DORDOGNE QUEL AVENIR POUR L'ESTURGEON EUROPÉEN ?



L'établissement public interdépartemental Dordogne (Épidor) vient de faire paraître une double publication regroupant les actes du colloque sur la Dordogne et ceux du séminaire Esturgeon.

Ces manifestations ont eu lieu en octobre 2001 à Libourne. Les États généraux de la Dordogne ont permis d'aborder un certain nombre de sujets tels que :

- la qualité des eaux, un atout pour le développement ;
- les débits et la quantité d'eau, ressources et risques ;
- les milieux naturels, cadre de vie et patrimoine ;
- la gestion et l'organisation collective ;
- la mise en valeur des cours d'eau et le développement.

Le séminaire "Quel avenir pour l'esturgeon européen ?" avait pour but de rappeler le contenu et le déroulement des programmes européens *Life-Nature*** menés depuis 1994 pour la sauvegarde de l'espèce. Par ailleurs ce fut l'occasion de faire le point sur l'état actuel de la population et les menaces qui pèsent encore sur l'espèce.

Renseignements :

Épidor BP 13 - 24250 - CASTELNAUD-LA-CHAPELLE ;
tél. 05 53 29 17 65 ; epidor@eptb-dordogne.fr

*SMEAG-EPTB : syndicat mixte d'études et d'aménagement de la Garonne - établissement public territorial de bassin.

**Life : l'instrument financier pour l'environnement.

L'AIRBUS PREND L'EAU

Les éléments les plus volumineux du futur Airbus A 380 emprunteront l'estuaire de la Gironde. Chargés à Pauillac, les pièces de l'avion atterriront à Langon. De là, c'est par la route qu'elles gagneront Toulouse.

(Sud-Ouest, 19 juin 2002)

LES CHEMINS DE L'EAU

Dix huit bateaux se partagent l'espace navigable girondin (dont l'estuaire) qui s'étire sur 400 km. Offrant des capacités d'accueil allant de 6 à 250 passagers, les embarcations girondines permettent soit des passages réguliers (navettes), soit des sorties occasionnelles : bateaux-mouches, croisières thématiques, vedettes de location.

(Sud-Ouest, 11 mai 2002)

BATEAU TAXI

Passionné d'estuaire et de navigation, ayant vécu 8 mois en solitaire sur l'île Patiras, Christian Ehret vient de créer une société de bateau-taxi : *Bordeaux Gironde Croisières*. Il en coûtera 20 € de l'heure pour des visites au choix ou pour aller à la rencontre de navires. Une autre société, *Évolution Garonne*, propose des services similaires.

(Sud-Ouest, 15 juillet 2002)

TOURISME FLUVIAL

Après avoir transporté des céréales, puis du gravier, la péniche *Royal Garonne* (32,50 m) vient d'être aménagée pour la promenade. Basée à Libourne, l'embarcation peut recevoir 74 passagers pour des promenades en rivière ou sur l'estuaire. Contact : 05 57 51 15 04 ou 06 87 32 66 91.

(Sud-Ouest, 17 juillet 2002)

UN BAC À RALLONGE

Entré en service cette année, le nouveau bac transbordeur ne désemplit pas. Plus de 100 000 passagers et 20 000 véhicules l'ont emprunté, rien qu'au mois de juillet. Par contre, dès

novembre, la *Gironde* va repartir en Espagne, sur le lieu de sa construction où l'attend une importante modification : un allongement de 6 mètres est programmé et les travaux dureront 3 mois.

(Sud-Ouest, 23 juillet 2002)

HYDROCARBURES

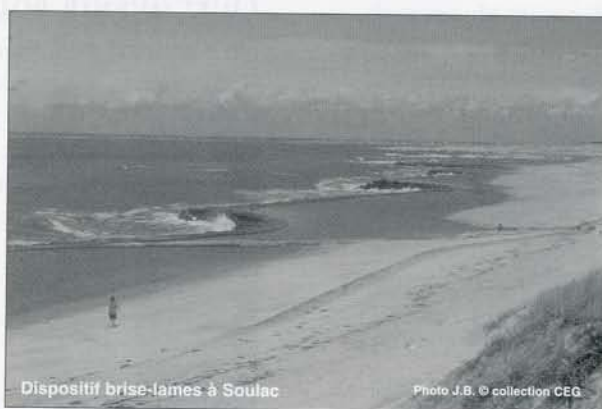
Samedi 20 juillet, une nappe dérivante d'hydrocarbures, longue de 3 km, a occasionné

édifices en béton n'offrent plus les garanties de sécurité pour un large public. Un comité de pilotage a été créé. Ce comité est chargé d'élaborer un projet destiné à mettre le site de Majolan en valeur.

(Sud-Ouest, 8 juin 2002)

PLAN ANTI-ÉROSION

La lutte contre l'érosion marine se poursuit à Soulac. Des travaux gigantesques sont pro-



un début de pollution, rapidement résorbée, sur l'Anse de la Chambrette, au Verdon. Cette nappe provenait du terminal pétrolier pourtant fermé et purgé depuis 1986.

(Sud-Ouest, 22 et 23 juillet 2002)

grammés tels qu'épis, pieux, "chaussettes" géotextiles, reploilage de la dune...

La Communauté de Communes doit participer financièrement à hauteur de 1 786 702 euros.

(Sud-Ouest, 23 mai 2002)

ÉOLIENNES

L'embouchure de la Gironde, et plus particulièrement la localité du Verdon, connaît un projet de fermes éoliennes. Mais la loi littoral, ainsi que des affrontements entre partisans des "aérogénérateurs" et leurs adversaires rendent les projets irréalisables. Des implantations en mer pourraient cependant être envisagées.

(Presse-Océan, 21 juin 2002)

DES GROTTES EN BÉTON

Le parc de Majolan, à Blanquefort, possède d'étonnantes - et sans doute uniques - grottes créées de toutes pièces. Or ces

PRÉHISTOIRE

La plus ancienne représentation connue d'animal en mouvement se trouve à peu de distance de l'estuaire. C'est dans la grotte de Pair-non-Pair, à Prignac-et-Marcamps, que de lointains aïeux ont peint un cheval qui regarde derrière lui. C'était il y a 30 000 ans et ce témoignage nous émerveille toujours.

Contact : 05 57 68 33 40.

(Sud-Ouest, 23 juillet 2002)

COLONNE À LA VIERGE

Classée monument historique en 1991, la colonne à la Vierge, à Saint-Yzan-de-Médoc, fut détruite lors de l'ouragan du 27

décembre 1999. Objet d'un référendum local, la reconstruction de la statue et de sa colonne a été approuvée par 79,5 % des votants. Coût de l'opération : 114 000 €.

(Sud-Ouest, 22 juillet 2002)

DÉMOUSTICATION

L'actuelle législation sur les produits phytosanitaires n'autorise plus la délivrance au public de produits antilarvaires. Seuls les agents de l'Entente Interdépartementale pour la Démoustication du littoral atlantique (EID) sont désormais habilités à détruire les moustiques et leurs larves sur les zones humides de notre région.

(Le Journal du Médoc, 7 juin 2002)

AGNEAU DE PAUILLAC

Cette année, la traditionnelle fête de l'agneau, à Pauillac, est à marquer d'une pierre blanche. La première pierre d'une bergerie destinée à promouvoir l'agneau de Pauillac a été posée le 1^{er} juin, en présence de plusieurs élus.

(Le Journal du Médoc, 7 juin 2002)

LE CÈPE À L'HONNEUR

La Confrérie Gastronomique du cèpe de la Pointe du Médoc vient de naître, à Soulac.

M. Claude Caralp en revendique la paternité et s'engage à promouvoir la qualité du produit qu'il défend. La tenue de cérémonie du Grand Maître et de ses adjoints évoque, par ses couleurs, celles du bolet.

(Sud-Ouest, 15 juin 2002)

ORCHIDÉES

Financé par la région Poitou-Charentes, le département de la Charente-Maritime, l'État, la Communauté d'agglomérations du Pays Royannais et la ville de Royan (7,39 millions d'euros) le parc floral des *Jardins du monde* a ouvert ses portes début juillet à Royan. Oliviers, forêt inondée de Louisiane, labyrinthe de bambous, côtoient 40 bonsaïs et surtout une formi-

dable collection d'orchidées, forte de 500 espèces et variétés. Tarif adulte : 7 €.

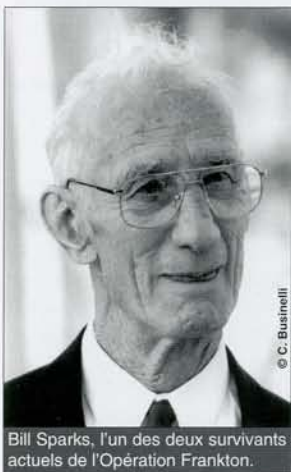
(Sud Ouest, 3 juillet 2002)

VIEUX PORT

La plaisance a entièrement éclipsé le port ostréicole du Verdon (le Vieux Port) qui se meurt. Les bateaux en bois pourrissent, les outils rouillent dans de pittoresques cabanes peu entretenues. Une association lutte pour éviter la disparition de ce patrimoine communal qui reflète mieux que tout autre l'âme du Verdon.

Contact : Vicky Christian
06 20 60 06 22.

(Sud-Ouest, 13 juillet 2002)



Bill Sparks, l'un des deux survivants actuels de l'Opération Frankton.

RAID SUR L'ESTUAIRE

Cette année, la 6^{ème} édition du "Raid de l'Estuaire" marquait le 60^{ème} anniversaire de l'opération "Coque de Noix" (opération Frankton) dont est inspiré la course. 32 participants et 26 kayaks de mer sont partis du Verdon pour rejoindre le Phare de Richard. Lors de la descente de l'estuaire, un kayakiste a dessalé, tandis que deux autres ont été momentanément portés disparus : ils avaient simplement été trop loin.

(Le Journal du Médoc, 31 mai 2002)

LE SENTIER DE LA LIBERTÉ

Tandis que sur la rive gauche on commémorait l'exploit nautique des Royal Marines britanniques survenu en 1942, sur la rive droite, c'est la fuite des 4 survivants qui a donné lieu à une première. De Saint-Genès-de-Blaye (où les marines ont atterri), jusqu'à Ruffec (lieu de rendez-vous des résistants) des équipes de randonneurs ont refait le chemin (160 km) parcouru par les fugitifs. Ce sentier, qui se termine par une plaque commémorative, est devenu le "Sentier de la Liberté".

(Sud-Ouest, 13 juin 2002)

ALERTE ROUGE !

Espèce introduite, l'Écrevisse rouge des marais de Louisiane (*Procambarus clarkii*) pullule dans les Jalles de la Pointe du Médoc, après avoir envahi les marais du Blayais. Parce qu'il creuse des galeries profondes en période de sécheresse, du fait, aussi, de sa forte fécondité et parce qu'il peut véhiculer une maladie fongique, ce décapode est interdit d'importation, de transport et de commercialisation à l'état vivant.

(Journal du Médoc, 2 août 2002)

PETIT TRAIN

Cinq départs par jour, un commentaire par disque, en français et en anglais, deux types de circuits (un long, un court) à travers les vignobles de crus renommés. C'est ce que propose le Petit Train de Pauillac, qui fonctionne durant la saison touristique, mais également hors saison grâce à des réservations. Contact 05 56 59 03 08.

(Sud-Ouest, 27 juillet 2002)

SOS PHARE

Construit dans la forêt, en 1905, à 1,8 km du rivage, le phare de la Coubre ne se trouvait plus qu'à 100 mètres de l'eau avant le passage de l'ouragan, en décembre 1999. Aujourd'hui, le bâtiment n'est plus qu'à une soixantaine de mètres de la

mer, qui continue d'avancer. Quant à l'ancien sémaphore de la Coubre (ci-dessous, en 1989), qui était menacé par les vagues, il a été démolé par précaution en 2001.

(Xaintonge, juin 2002)

ESTUARIENS À L'ÉCRAN

Pierre Carles et Philippe Lespinasse sont deux reporters TV qui ont exploré l'estuaire durant plusieurs semaines. Leur secret : ils circulent en vélomoteur avec du matériel réduit à l'extrême. Rive gauche, rive droite, îles ont été passées au crible. Chasseurs, pêcheurs, bergers, ont été filmés au détour de chemins buissonniers. Cela se traduira par trois diffusions d'une demi-heure sur FR3 nationale.

(Sud-Ouest, 15 juin 2002)

CORDOUAN S'EXPOSE

16 étudiants en langues, issus de tous les continents, sont venus visiter le phare de Cordouan. Un film a été réalisé et chaque visiteur est reparti dans son pays d'origine avec un exemplaire du tournage. Le ministère des affaires étrangères et la direction régionale de jeunesse et sports ont financé l'opération.

(Sud-Ouest, 30 juillet 2002)

CORDOUAN SE RESTAURE

Au cours de l'année 2001, le roi des phares a accueilli 16 348

visiteurs, soit 13% de plus qu'en 2000. La restauration de la cuisine extérieure, le mobilier de la salle du roi, ainsi que la pose d'une main courante, sont à l'ordre du jour. L'association pour la Sauvegarde du phare de Cordouan a prévu d'investir 3 800 euros dans l'achat d'un nettoyeur haute pression non polluant, afin d'assurer les divers travaux sans utiliser de produits détergeants.

(Journal du Médoc, 14 juin 2002)

PASSAGE D'EAU

Officiellement réclamé depuis 1894, le bac qui relie Blaye à Lamarque est entré en fonction en mars 1934. Pouvant accueillir jusqu'à 300 personnes, le dernier né, le *Côte de Blaye*, traverse l'estuaire à une vitesse de 10 à 12 nœuds.

(Sud-Ouest, 30 juillet 2002)

NAUFRAGE

Dans l'après-midi du 1^{er} août, un navire sablier de 60 mètres a chaviré puis coulé au lieu dit Grattequina, à Parempeyre. Un problème de pompes serait à l'origine du naufrage qui n'a pas fait de victimes. Pour échapper à la noyade, trois des six hommes d'équipage se sont jeté à l'eau et ont regagné la berge à la nage.

(Sud-Ouest, 2 août 2002)

rubrique proposée par
Claude Businelli



L'ancien sémaphore de la Coubre

Photo A.C. © collection CEG

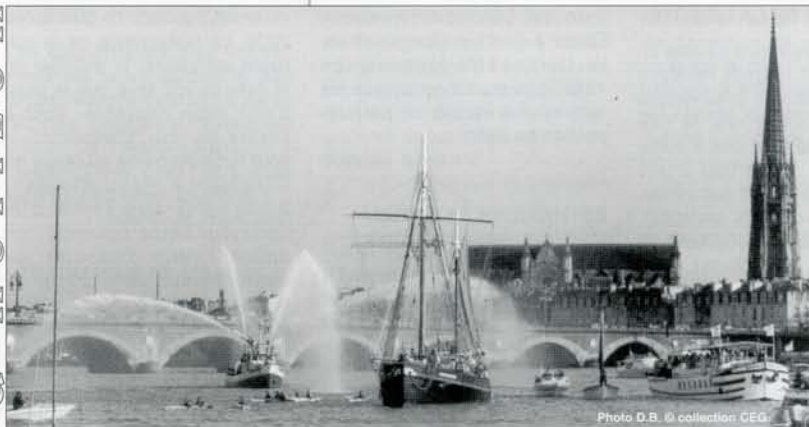


Photo D.B. © collection CEG

Accueillie telle une grande **Avedette**, par bateau-pompe, bateaux divers et même par un côté anglais, la *Fleur de Lampaul*, navire-amiral de Nicolas Hulot, est arrivée, comme prévu, pour la fête du vin, transportant à son bord M. A. Juppé, maire de Bordeaux (photo. ci-dessus).

Appel à communication : tous les deux ans, depuis 1989, et à l'exception de l'année 1993 où il s'est confondu avec le Congrès de la Fédération Historique du Sud-Ouest, le Conservatoire de l'Estuaire de la Gironde organise un colloque sur l'estuaire. Se rencontrent là, sur ce thème unique, des universitaires, des professionnels, des associatifs de toutes disciplines.

Le septième et prochain colloque aura lieu le 29 mars 2003 à Braud-et-Saint-Louis.

Toute proposition de communication doit parvenir au Conservatoire de l'Estuaire, Place d'armes, 33390 Blaye, avant le 1^{er} novembre 2002. Elle doit comporter le titre et une présentation du sujet proposé en 5 à 10 lignes.

Tout sujet concernant l'estuaire, dans tous les domaines, scientifiques, historiques, professionnels, d'aménagement etc., passés et actuels, éventuellement des projets, peut être envisagé. Des témoignages, ainsi que des reportages peuvent aussi être pris en compte.

Les inscriptions à ce colloque seront ouvertes fin décembre 2002, ainsi que les souscriptions aux actes du 6^{ème} colloque (*Les Cahiers* n° 5). Tous renseignements vous seront donnés dans le n° 3 de *L'estuarien*.

La revue *Historia* de juillet dernier est venue enfoncer le clou de la confusion entre pirates et corsaires. Non seulement par son titre général, mais par son souci de transformer les corsaires en pirates "blanchis" par le pouvoir royal ! Nouvelle marque de mépris pour la période 1681 / 1815 et, on peut le dire, de désinformation historique. Rappelons que, pendant plus d'un siècle, les corsaires de l'estuaire et de Bordeaux ont grandement participé au négoce et à la prospérité de ce port.

L'estuaire se distingue... en Vendée. Les 9 voiliers de l'estuaire girondin engagés dans la course croisière des ports de Vendée ont fait bonne figure. Cette compétition se déroule en quatre étapes, sur quatre jours : Port-Bourgenay - île d'Yeu - île de Noirmoutiers - Saint-Gilles-Croix-de-Vie - Sables-d'Olonne. Environ 80 navires participaient à cette course, soit près de 500 membres d'équipage.

Sur les cinq catégories participant à ces épreuves, trois ont été remportées par des navigateurs issus des clubs nautiques estuariens :

- groupe 2 : *Bacchus III* de Jean-René Rolland (Lormont) ;
- groupe 3 : *Hurricane* de Jean Vacher (Saint-Loubès) ;
- groupe 5 : *Tayac* de Philippe Saturny (Bourg-sur-Gironde) ;

Dans ce dernier groupe, *Nitro-80* (Thierry Fréteau, Blaye) a remporté la troisième place. Ce tir groupé honore la navigation de plaisance sur l'estuaire.

(Source : Sud-Ouest, 26 juillet 2002)

L'estuaire, voie maritime

Le trafic portuaire du 1^{er} mai au 31 août 2002 :

1954 navires entrés et sortis ;
5 720 000 tonnes dont 3 780 000 t à l'importation et 1 940 000 t à l'exportation.

Au cours de son Assemblée Générale, la **Fédération Maritime**, qui groupe toutes les professions portuaires, a élu à sa présidence un triumvirat : MM. F. Kerdonkuff, F. Laloue, J-C. Saignol.

En juin un navire Ro-Ro* a embarqué 800 tonnes de **pièces de fusée et un satellite** pour le centre spatial de Guyane.

Un autre navire Ro-Ro* a déchargé à Bassens **200 véhicules** distribués aux agents Renault du Sud-Ouest.

Ce type de trafic va se développer grâce à une **plate-forme de réception et de stockage** aménagée par la STVA* à Bassens, pouvant recevoir 100 000 véhicules par an. Un autre projet similaire serait dû au groupe *Axial / Autologic* (GB).

30 navires de croisière devraient escalier en 2002 dont 7 avec embarquement des passagers à Bordeaux.

La Société *Sea-Invest* a inauguré à Bassens **16 000 m² d'espace de stockage** pour produits d'alimentation du bétail avec une perspective d'importation de 350 000 tonnes par an.

Le service régulier de l'armement *Delmas* devient hebdomadaire vers la côte occidentale d'Afrique depuis le Verdon par navires Ro-Ro*.

DB

Navire Ro-Ro : navire roll on / roll off, avec accès direct dans les cales par plan incliné.
STVA : société de transport de véhicules automobiles.

PUBLICATION RÉCENTE



En près de 200 pages et pas moins de 250 photographies, Charles Daney (pour les textes) et Régine Rosenthal (pour les photos) nous font partager leur regard sur cet espace qui nous est cher.

Destiné au grand public curieux, cet ouvrage nous fait découvrir un patrimoine architectural remarquable (Cordouan, Citadelle de Blaye, Fort Médoc...) ou plus modeste comme les habitations troglodytiques de la rive droite. Les auteurs n'oublient pas les traditions festives et culinaires (recettes de l'aloise ou des anguilles) ; ils nous invitent à la pêche au carrelet ou à la récolte des *vasseaux*, ces anémones de mer que l'on consomme dans le Médoc.

Les oiseaux migrateurs ou sédentaires nous rappellent l'importance de cet axe pour l'avifaune européenne.

Édité par La Renaissance du Livre, ce livre est un bel hommage à cette portion de terre, de mer et de ciel qui relie Bordeaux à l'Océan.

Prix de vente 45 €.

Photographies pour collectionneurs

En quatrième de couverture de ce numéro, une photographie de Pierre Verny. Un tirage original de l'auteur (limité à 20 exemplaires numérotés) est disponible avec le CD-Rom "Regards croisés sur l'estuaire de la Gironde" qui a été présenté dans *L'estuarien* n° 1.

L'ensemble, CD-Rom + tirage photographique 13 x 18, est disponible au Conservatoire de l'Estuaire au prix de 18 € (plus 3 € de frais d'expédition).

Pierre Verny sur le Web : www.verny.fr.st

Pour sa 13^{ème} édition, le festival de théâtre, les Chantiers de Blaye a pris le nom de Chantiers de Blaye et de l'Estuaire. Son nouveau directeur artistique, Jean-François Prévand, s'en explique : « *qui dit estuaire dit ouverture. Un estuaire, c'est une bouche ouverte vers l'extérieur. C'est également une porte vers l'intérieur. C'est un passage, et c'est sans doute pour cela que l'on a trouvé le besoin de le fortifier. Mais aujourd'hui les défenses doivent céder le pas aux échanges. Les citadelles aux enrichissements partagés. Et le théâtre est également le lieu et le moyen de l'échange.* » Cette politique d'ouverture devrait se traduire par des tournées tout au long de l'année sur les rives de l'estuaire et, notamment, en Haute-Gironde.

LE SAVIEZ-VOUS ? LE SAVIEZ-VOUS ? LE SAVIEZ-VOUS ?
Le plus grand voilier du monde fit ses "premiers pas" sur l'estuaire de la Gironde. Lancé le 9 novembre 1911, aux Chantiers et Ateliers de la Gironde, le 5 mâts *France 2* mesurait plus de 150 mètres de long. Pouvant transporter 8000 tonnes de fret, le géant des mers portait 6350 m² de voiles. Ce gréement pesait 260 tonnes ; 48 km de câble et 870 poulies étaient nécessaires à la manœuvre. Grâce à plusieurs treuils à vapeur, celle-ci ne nécessitait "que" 45 hommes.

En juillet 1922, *France 2* se disloqua sur des récifs de Nouvelle-Calédonie.
Source : L'album des Grands Voiliers (Éd. Praxys Diffusion).

Zones humides et estuaires

- La notion de "zone humide" désigne l'espace de transition entre les milieux terrestres et aquatiques.

- En France, la moitié des zones humides a disparu au cours de ces 3 dernières décennies.

- Sur les 19 zones humides majeures du bassin Adour-Garonne (dont l'estuaire de la Gironde), 18 ont subi des dégradations.

- Les estuaires forment la zone extrême du cours inférieur des fleuves, au niveau de laquelle ces derniers se jettent dans la mer.

- Dans l'estuaire de la Gironde, le plus vaste d'Europe, l'influence des marées est perceptible jusqu'à 140 km dans la Garonne et 170 km dans la Dordogne.

(Extrait de *Adour-Garonne* n° 84, printemps 2002)

L'estuarien n° 3 : LES MARAIS CÔTIERS

- L'assèchement des marais
- Zones humides, une reconnaissance tardive
- L'aquaculture en Médoc
- La chasse à la bourde

Pour terminer, toute la rédaction de *L'estuarien* adresse un petit clin d'œil à Hugo Lapouyade dont la naissance ne saurait passer inaperçue auprès des amoureux de l'estuaire.



3 octobre à Bègles, "D'où viennent les eaux souterraines que nous buvons ?" par Jean Voue (Bordeaux I), Aquaforum, centre commercial des Rives d'Arcins. Rens. 05 56 20 03 28

19 octobre, Fête de la Science. Navigation sur l'estuaire de la Gironde (Bordeaux - Blaye) en compagnie de chercheurs

qui nous font découvrir leurs travaux. Nombre de places limitées, inscription indispensable. Rens. 05 57 42 80 96

24 octobre à Bègles, "L'estuaire de la Gironde, réacteur naturel biologique et chimique" par Gwenaél Abril (CNRS, Bordeaux I), Aquaforum, centre commercial des Rives d'Arcins.

Rens. 05 56 20 03 28

16 et 17 novembre à Artigues, château Bethel lecture autour du thème de l'estuaire de la Gironde avec C. et C. Lippinois, M. Giordano, D. Mwankumi, Y. Castex et J. Romain. Rens. 05 56 31 76 50

22 novembre à Marchecoul, Conseil des marais atlantiques. Rens. 05 46 87 08 00

